

Des enseignants apprennent à parler de sexualité

Tout a commencé quand l'une de mes collègues, formatrice d'enseignants, m'expliqua ses déboires avec sa fille de 12 ans: elle avait aperçu, sur le téléphone familial, un SMS à l'intention de sa fille qui disait «Salut bébé, comment ça va?».

Céline Nerestant

Paniquée, elle avait immédiatement appelé le numéro en question et demandé au jeune homme son nom, son âge, l'école dans laquelle il était... sans réponse de la part du garçon, bien entendu. Arrivée à la maison, elle avait soumis sa fille au même interrogatoire. Sa vie s'était arrêtée. Elle et son mari pensaient avoir perdu leur fille et tout geste de cette dernière devenait une preuve qu'elle n'était plus la même et qu'elle les avait trahis. Ils la voyaient enceinte, à devoir abandonner l'école dans les prochaines semaines. Après une petite séance de réflexion avec moi, ma collègue a finalement réussi à rétablir un dialogue avec sa fille, qui a pu lui affirmer qu'elle n'en était pas du tout là où sa maman se l'imaginait!

Des histoires comme celles-ci, mon quotidien en est plein. Tout ce qui touche à la sexualité représente un véritable tabou. Il n'est pas rare que les adolescentes se livrent à des relations sexuelles très jeunes, en n'ayant aucune information de tout ce qui se passe au niveau physiologique lors de ces actes ni des risques encourus. Si un parent apprend que sa fille «aime» quelqu'un, son principal recours sera souvent de la couvrir de coups de fouet jusqu'à ce qu'elle décide d'attendre le bac pour aimer. Or, l'amour est souvent plus fort que les coups de fouet et les relations sexuelles ont lieu en cachette, sans compréhension, sans prudence, encadrées de mythes rassurants: «Je ne peux pas tomber enceinte si je fais l'amour dans l'eau», «Rien ne peut m'arriver lors de mes premières relations sexuelles», «Mon partenaire ne peut pas être atteint d'une maladie», etc. Des pratiques lourdes de conséquences: grossesses précoces, avortements artisanaux dans des conditions atroces d'hygiène, progression des maladies sexuellement transmissibles.

Avec notre équipe de formateurs, nous avons décidé de nous attaquer à tous ces non-dits en y pensant, en en parlant, en outillant les enseignants que nous formons, pour qu'ils puissent, eux, avoir un impact sur cette réalité, en formant à leur tour les élèves et leurs parents. En novembre dernier, nous avons organisé quatre jours de formation à l'intention de cent-septante enseignants et directeurs d'école. Notre objectif? Donner aux enseignants les connaissances biologiques de base (appareils génitaux, conception, contraception, cycle



menstruel) et les outils pour aborder ces sujets avec les enfants et les jeunes. Nous nous sommes retrouvés face à une avalanche de questions passionnées: «Un homme peut-il rendre enceintes cent femmes le même jour?», «Une femme peut-elle avoir deux jumeaux de deux pères différents?», «À partir de quel âge peut-on parler de sexualité à un jeune si on ne veut pas lui donner l'idée d'entrer en relation sexuelle?», «Est-ce vrai que si on laisse un enfant jouer à la poupée, il aura envie de faire un bébé plus vite?»

À côté de ces questions marquées par les angoisses d'une culture saturée de croyances et de oui-dire, il fallait aussi confronter les professeurs à des pratiques trop souvent répandues parce qu'impunies. Il est bien connu qu'une jeune fille désirent s'assurer une réussite scolaire peut accepter les relations sexuelles proposées par son professeur en échange de bonnes notes (ce phénomène est tristement désigné par l'acronyme «NST», pour Notes Sexuellement Transmissibles).

Au fil des heures, nous avons senti que tout s'ouvrait, qu'on se libérait de craintes, qu'on comprenait de mieux en mieux l'intérêt de prendre en compte les questions des enfants dès le plus jeune âge et d'être dans un véritable dialogue avec eux. Il semblait aussi qu'on jetait sur les défis propres à l'adolescence un regard plus bienveillant. Le fait de ne pas émettre d'explications mensongères, d'utiliser des mots justes, de relancer à l'enfant sa question, a été vécu comme de véritables découvertes libératrices. Plusieurs enseignants se sont engagés à organiser des formations de parents dans leurs écoles pour que les enfants et les jeunes soient accompagnés dans leur rapport à la sexualité et qu'ils fassent des choix, par et pour eux-mêmes, en connaissance de cause.